

tures n'apparaissent guère que dans la clause relative aux organisations étrangères. Quant aux concessions faites par la Turquie, dont la plus importante concerne la ville et le port de Batoum, il y a tout lieu de croire qu'elles avaient leur contre-partie dans l'engagement secret, pris par les Soviets, de fournir aux nationalistes des moyens financiers et du matériel de guerre. C'est à ce moment en effet que commencent à affluer, dans les ports turcs de la mer Noire, les cargaisons d'or, d'armes et de munitions.

Il n'était plus que de hâter la ratification du traité signé à Moscou et d'empêcher celle des accords passés à Londres. La mission soviétique d'Angora s'y employa de toutes ses forces et trouva des auxiliaires efficaces dans les Unionistes intransigeants, adversaires de Moustapha Kemal et de Békir Sami. Ce dernier fut contraint de donner sa démission et l'Assemblée choisit pour le remplacer Youssouf Kemal Bey, celui-là même qui avait préparé et signé le traité de Moscou. Avec le remaniement ministériel, le rejet des accords de Londres et la ratification du traité russo-turc, le mois de mai 1921 marque l'apogée de la fraction intransigeante et xénophobe, le triomphe des influences unioniste et soviétique à Angora.

*
*

La capitale nationaliste devait offrir alors un spectacle singulier. D'une part le petit groupe formé par Moustapha Kemal et par ses amis : Kiazim Kara Békir, Fevzi Pacha, Ismet Bey, Réfet, généraux